

ONFRAY ET CAMUS

Pacifisme, non-violence et opposition à la peine de mort

Le docteur en philosophie Henri de Monvallier écrit : « Les engagements de Camus sont nombreux, mais ils sont organisés à l'origine par une colonne vertébrale : le refus de la peine de mort. Et, comme dans le cas de Michel Onfray avec le corps de son père mutilé, cette transmission qui joue le rôle généalogique capital dans la construction du tempérament éthique, intellectuel et politique du philosophe est effectuée par le père. »

Monvallier indique que, comme Camus et son engagement pour la paix durant la guerre d'Algérie, Michel Onfray est pacifiste et considère que, derrière la peine de mort et la guerre, il y a des réalités dont on n'a pas forcément conscience (le voyeurisme d'une foule dont on flatte le goût du sang, des populations errantes, des morts et des destructions etc.). Il pense la guerre « comme une solution uniquement défensive, [...] une fois que l'on a tout essayé en matière de compromis, de dialogue et [de] diplomatie », comme quelque chose « de tellement terrible que, même si on ne peut pas l'exclure absolument, on ne peut la déclarer et la déclencher ». « [La guerre] crée des ennemis qui ne sont pas personnels [...] mais collectifs et qui, par la seule raison de leur appartenance à un camp qui n'est pas le nôtre, deviennent des morts potentiels. »

Il conclut que, pour Onfray, se « revendiquer [d']une gauche camusienne, c'est [...] ne jamais pousser à la guerre, ne jamais la justifier de quelque façon que ce soit, contrairement à ceux qui [...] disent vouloir « la guerre sans l'aimer » ».

Il note également qu'Onfray, comme Camus pendant la guerre d'Algérie, s'oppose, en matière de guerre (civile ou internationale) au jacobinisme, « à l'idée d'un État centralisé et fort voulant faire plier les autres à sa volonté par le haut » et indique que le philosophe plaide pour une politique girondine, à partir du bas et du local.

Opposition au dogmatisme

Le docteur en philosophie, Henri de Monvallier considère que Michel Onfray se rapproche d'Albert Camus. Selon lui, Onfray penserait l'actualité en libertaire et de façon satirique.